LE CINEMA CONTEMPORAIN – LA « SCENE » MODERNE DES PERSONNAGES CLASSIQUES DE JEAN-BAPTISTE POQUELIN (DIT MOLIERE)

Ana-Elena Costandache

Assist., PhD., „Dunărea de Jos" University of Galaţi

Abstract: Numerous characters, different characters, beings become myths through the time – is all that includes the dramatic system of Molière. The classical comedies still attract the attention of the general public (reader or spectator), as the classical characters of Molière figures a leading role in the economics of the plays.
In the present study we propose a fine analysis of the dramatic universe of the classical dramatist, focusing on the character of Dom Juan – protagonist of a few theatres plays that is the subject of the cinemas of the 21st century, apart from « Dom Juan » (2015) and the film that bears the name of the classical author, « Molière » (2007).

Keywords: myth, cinema, character(s), classical comedy(s), Molière.

Le grand représentant de la comédie classique, Jean Baptiste Poquelin (dit Molière) a su faire de ses œuvres une critique savoureuse de la société française du XVII^e^ siècle. Tout en respectant la formule « divertir et plaire », les grandes représentations des pièces moliéresques restent uniques par l'originalité des personnages proches des types et archétypes.

Le monde contemporain aime de plus en plus le cinéma et c'est pour cela qu'on apprécie les mises à l'écran des divers spectacles, dans une manière moderne. En analysant le théâtre classique de Molière et le film moderne où Molière joue sa propre vie (mis à l'écran en 2007), on devient conscient de la profondeur et de la complexité de création artistique de l'auteur. Si les pièces classiques proposent ordre, unité, harmonie, équilibre au niveau de la structure, les représentations modernes proposent débats, réconciliation et évolution de l'âme et de la société.

Personnage littéraire d'une extrême complexité, dont les hypostases varient d'un auteur à l'autre (Molière et Villiers en France, Michel de Ghelderode en Belgique, Tirso de Molina en Espagne, *El Burlador de Sevilla y Covidado de piedra,* Cicognini en Italie), Dom Juan provoque l'admiration et le mépris à la fois. En tant que personnage controversé, le protagoniste donne naissance à une fascination continue d'un siècle à l'autre, en revenant, chaque fois, sous de nouvelles formes et de nouvelles nuances de son caractère. C'est un personnage qui change progressivement de personnalité et qui devient, peu à peu, un symbole de séduction et d'inspiration pour chaque homme qui a l'esprit aventureux. C'est pour cela qu'il est devenu un vrai mythe, repris par les plus grands écrivains de tous les temps. Il a attiré l'attention des critiques (dé)passés, aussi bien que des contemporains.

Bien des signes attestent à présent la qualité et l'importance de la pièce *Dom Juan* de Molière. Depuis son interprétation dans le théâtre français au milieu du XX^ème^ siècle, la pièce est constamment portée à la scène et à l'écran. Le nom propre, Dom Juan ou Don Juan, est devenu, dans l'orthographe moderne, un nom commun, de tous les jours. Pour désigner la séduction et le

BDD-A26486 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:00 UTC)

désir insatiable, on parle aujourd'hui d'une attitude de « don juan », de « donjuanisme ». Et c'est ainsi qu'on a fait connaissance avec ce personnage légendaire, qui dépasse toutes les frontières afin de conquérir les femmes. D'ailleurs, c'est lui qui tient à se définir comme un conquérant : « Et il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet la gloire l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits »[1].

Le mythe de Dom Juan, qui couvre une longue période de temps (quatre cents ans environ), est exploité au maximum dans le film « Dom Juan », mis sur l'écran en 2015 et dont le réalisateur est Vincent Macaigne. Avec des protagonistes qui interprètent de manière magistrale leurs rôles – Loïc Corbery (Dom Juan), Alain Lenglet (le père, Dom Louis), Julie Sicard (Charlotte), Serge Bagdassarian (Sganarelle), Suliane Brahim (Elvire), Gilles David (le Mendiant), Clément Hervieu-Léger (le frère d'Elvire, Dom Carlos) – la production Arte France ajoute les coproductions de la Comédie-Française, Iconoclast, Euromédia France et Maïa Cinéma. Evidemment, le personnage devenu mythe a été façonné et remodelé au gré du cinéaste, ce qui offre au (télé)spectateur la possibilité d'observer les multiples facettes, masques et hypostases, la façon dont son caractère et sa personnalité sont devenus de plus en plus réels et l'évolution du séducteur à travers plusieurs étapes de sa vie.

Dès les premières scènes, on découvre des images bizarres : deux hommes, Dom Juan et Sganarelle, traînent un cadavre qu'ils enterrent. Le fond musical est assuré par une musique rock n'roll. Une coupure est mise entre cette première scène et la suivante, où le spectateur pourrait être choqué : toujours libertin, Dom Juan n'a aucune honte d'assister à une scène de sexe.

Peu à peu, il devient un personnage confiant, un séducteur absolu, qui connaît son rôle dans la vie, qui dissimule toujours et trompe tout le monde afin d'atteindre son but. Sans scrupules, il se montre impertinent envers son père et se déclare fier de son athéisme en s'élevant, de la sorte, au niveau des attentes de son nom, jusqu'aux hypostases actuelles. Il conquiert Elvire, mais il la trompe vite. Évidemment, sa fin est tragique : Sganarelle l'empoisonne en lui faisant une injection et Dom Juan meurt sur les marches de l'Opéra Garnier, alors que Sganarelle est tué au volant de sa voiture par un frère d'Elvire.

Mise à l'écran de manière moderne, voire extravagante, la pièce garde la lignée du personnage mythique bien connu dans le monde. C'est pour cela qu'on voudrait lier, sans aucun doute, cette production filmique à la biographie romancée réalisée par Laurent Tirard et sortie en France en 2007, qui porte le nom du grand dramaturge classique, « Molière ». C'est une production Christal Films Fidélité en association avec Virtual Films et Wild Bunch, en coproduction avec France 3 Cinéma et France 2 Cinéma et la participation de Canal+.

Le film est en tout magnifique dès son début jusqu'à sa fin, en dévoilant non pas une pièce classique, mais tout « le roman » de la vie de Molière. Avec une distribution fabuleuse, les personnages principaux sont interprétés par Romain Duris (Molière), Fabrice Luchini (M. Jourdain), Laura Morante (Elmire), Edouard Baer (Dorante), Ludivine Sagnier (Célimène).

Le sujet du film est apparemment simple : après des farces jouées partout en province, Molière s'est rendu célèbre avec sa troupe de l'Illustre-Théâtre. En revenant à Paris en 1658, après treize ans d'absence, le film propose au début une analepse ou un long flash-back mélangé dans une histoire principale, une tragi-comédie de Molière intégrée dans l'histoire de sa vie privée. Donc, treize ans plus tôt, on le découvre un jeune comédien. Ayant déjà une notoriété, le frère du

[1] Molière. *Dom Juan ou le Festin de Pierre*. Paris : Éditions Larousse Petits Classiques, 2006. Imprimé, p. 31.

BDD-A26486 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:00 UTC)

roi lui confie le théâtre pour jouer des comédies. Mais le rôle de clown du roi n'est pas le meilleur pour lui et il s'en va parler au roi.

Les images que le film propose sont magnifiques : on reconnaît le Palais de Versailles et ses jardins, où le roi passe ses loisirs en attendant que Molière lui propose « des farces, de petites drôleries, des farces désopilantes ou des comédies romanesques à l'espagnole ». Avec un sourire amer, Molière assure le roi qu'il prépare « une surprise : une comédie ».

Son orgueil dépasse son talent de comédien et il ne renonce pas à l'idée d'écrire des tragédies selon le modèle de Pierre Corneille. Mais le grand public le rejette et surtout Madeleine, sa maîtresse, qui fait des efforts pour le convaincre qu'il est mauvais en tragédies. Lorsqu'il arrive à comprendre qu'il n'était pas fait pour les tragédies (la réplique « – Au diable Corneille ! » en est la preuve), il se propose de devenir célèbre, de sorte que le public spectateur veuille qu'on lui parle « dans la langue de Molière ».

Devant un public restreint, pauvre, ordinaire, Molière joue ses tragédies sans succès. Les créances et les créanciers ne lui accordent aucun délai ; il est arrêté et emprisonné pour une dette de 142 de livres. Son père refuse de l'aider, mais la fortune lui sourit : très vite, il est fait libérer par le notaire (Bonnefoy) d'un marchand très riche, Monsieur Jourdain. Bien rassuré que Molière est un acteur de grand talent, il lui propose de signer un contrat en vue de lui enseigner l'art du théâtre, afin de bien jouer « une petite pièce, en un acte » dans le salon d'une jeune veuve raffinée, Célimène. Inspiré par ses grâces, Jourdain espère qu'il la séduira. Mais tout doit être fait sans attirer les soupçons de Madame Jourdain (Elmire), son épouse. Molière apparaît devant elle sous le nom de Tartuffe, déguisé donc en faux dévot. Évidemment, à travers le déroulement du film, on reconnaît beaucoup de personnages moliéresques : Monsieur Jourdain, Elmire, Dorante, Tartuffe, Célimène, Henriette, Valère, le maître à danser, le professeur de peinture.

Sage et intelligente, Madame Jourdain a des soupçons en ce qui concerne la présence d'un homme d'église dans sa maison, en affirmant qu'elle sait s'occuper, elle-même, de l'éducation de sa petite fille, Louison. Pourtant, Monsieur Jourdain impose sa volonté « dans sa propre maison » et « Monsieur Tartuffe » s'installe dans sa chambre.

Molière vit l'aventure de sa propre vie et, de biais, l'aventure de ses personnages. En tant que dévot de l'église, il commence des leçons avec Louison, mais tout devient une farce parce que, selon qu'il affirme, « l'esprit n'est rien sans une âme bien tournée ». D'ailleurs, tous les personnages vivent un tourbillon d'intrigues. De la fenêtre de sa chambre, Tartuffe observe Henriette, la fille aînée de Monsieur Jourdain, dans le jardin, en petit amour avec Valère, qui lui envoie « un doux billet ». Leur amour est dévoilé et Monsieur Jourdain décide de la marier avec le fils de Dorante, qui entre en scène comme « une personne de qualité ». Il veut à tout prix parvenir dans la haute société et il reçoit de Monsieur Jourdain un diamant qu'il allait offrir, en cadeau, à Célimène. En revanche celle-ci lui permet de jouer, dans « son salon littéraire », la petite pièce préparée avec tant d'efforts.

Après des leçons d'art théâtral, on comprend que Monsieur Jourdain interprète sa petite pièce dans le salon de Célimène. Évidemment, le dialogue entre Zeus et Polyxène (les deux personnages de la pièce inventée) n'est pas réussi et l'échec conduit Monsieur Jourdain dans une taverne, extrêmement fâché, en faisant des reproches acides à Dorante.

Après avoir découvert le texte d'une pièce de Molière, écrite sur un bout de papier jeté par terre dans sa maison, Madame Jourdain décide d'offrir une récompense en argent à l'auteur anonyme. La scène des miroirs est remarquable (0h50'31''–0h52'36''), car tous les deux personnages se trouvent devant le miroir de sa pièce, pour préparer le rendez-vous. Madame Jourdain et Molière donnent l'impression qu'ils se parlent par miroirs interposés de leurs chambres

BDD-A26486 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:00 UTC)

différentes (l'une luxueuse, l'autre d'un aspect pauvre) et toute cette scène finit par un baiser. Mais en réalité, le rendez-vous s'avère être un échec.

Pendant son séjour dans la maison de Monsieur Jourdain, Molière n'oublie pas d'écrire à sa maîtresse, Madeleine. Mais, comme les règles de l'amour ne sont pas toujours respectées, une histoire d'amour naît entre lui et Madame Jourdain. Après quelques péripéties, que le cinéaste Laurent Tirard a su mettre en valeur de manière remarquable, l'action des personnages moliéresques finit par le mariage heureux d'Henriette et de Valère et par le départ du personnage Tartuffe, qui a accompli les tâches assumées par le contrat conclut au début du film.

Revenu à Paris, Molière décide d'écrire des comédies et de faire son métier. Avec sa troupe d'acteurs, il se propose de voyager, « de parcourir le pays, de jouer dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque hameau ».

La fin du film est tragique : Molière est appelé par l'une des filles d'Elmire (Madame Jourdain). On découvre, dans la pièce d'une maison, une femme attaquée de phtisie, qui vit ses dernières heures. La scène est émouvante : Molière reconnaît Elmire à qui il demande pardon. En revanche, Elmire le remercie d'avoir sauvé sa fille d'un mauvais mariage, d'avoir ouvert les yeux de son mari et de lui avoir permis de voir grandir ses petits-enfants. Le dernier conseil qu'elle lui donne est d'inventer la comédie – un genre qui exploite le malheur humain, mais qui « a des vertus comiques qu'il ne faut pas sous-estimer. […]

– Ce genre de comédie n'existe-pas ! (dit Molière)
– Eh bien, inventez-le ! » (finit Elmire).

Ainsi s'achève un film qui exploite au maximum la vie, privée et professionnelle, du grand auteur classique. La pellicule « Molière » retrace, d'une manière originale, le parcours sinueux du jeune acteur-écrivain de l'époque classique. Les scènes mêlent les intrigues des différentes pièces, très célèbres, et le spectateur retrouve avec joie des références à : *Tartuffe, Le Bourgeois gentilhomme, L'Avare, L'École des femmes*, *Le Misanthrope, Dom Juan ou le festin de Pierre, La jalousie du Barbouillé, Les fourberies de Scapin*, *Les Précieuses ridicules*. C'est pour cela qu'on se propose de faire un petit bilan des répliques des personnages qui envisagent différents types moliéresques.

Titre de la pièce de théâtre de Molière	Répliques et expressions célèbres des personnages moliéresques identifiées dans le film « Molière »
Le Bourgeois gentilhomme	« MONSIEUR JOURDAIN : – Je voudrais donc lui mettre dans un billet: *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante; que cela fût tourné gentiment. MAÎTRE DE PHILOSOPHIE (MOLIÈRE) : – On les peut mettre premièrement comme vous avez dit: Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour. Ou bien: D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux. Ou bien: Vos yeux beaux d'amour me font, belle Marquise, mourir. Ou bien: Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font. Ou bien: Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour. »

BDD-A26486 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:00 UTC)

	« MONSIEUR JOURDAIN : – Somme totale, quinze mille huit cents livres. DORANTE : – Somme totale est juste; quinze mille huit cents livres. Mettez encore deux cents pistoles que vous m'allez donner, cela fera justement dix-huit mille francs, que je vous payerai au premier jour. » « DORANTE : – Mademoiselle votre fille, où est-elle, que je ne la vois point? MADAME JOURDAIN : – Mademoiselle ma fille est bien où elle est. DORANTE : – Comment se porte-t-elle? MADAME JOURDAIN : – Elle se porte sur ses deux jambes. » « MONSIEUR JOURDAIN : – Laquais. PREMIER LAQUAIS : – Monsieur. MONSIEUR JOURDAIN : – L'autre laquais. SECOND LAQUAIS : – Monsieur. » « MONSIEUR JOURDAIN : – Tirons-nous un peu plus loin, pour cause. DORANTE : – Il y a huit jours que je ne vous ai vu, et je ne vous ai point mandé de nouvelles du diamant que vous me mîtes entre les mains pour lui en faire présent de votre part; mais c'est que j'ai eu toutes les peines du monde à vaincre son scrupule, et ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle s'est résolue à l'accepter. MONSIEUR JOURDAIN : – Comment l'a-t-elle trouvé? DORANTE : – Merveilleux; et je me trompe fort, ou la beauté de ce diamant fera pour vous sur son esprit un effet admirable. » « MONSIEUR JOURDAIN : – Ah que voilà de belles mains! DORIMÈNE : – Les mains sont médiocres, Monsieur Jourdain; mais vous voulez parler du diamant qui est fort beau. MONSIEUR JOURDAIN : – Moi, Madame! Dieu me garde d'en vouloir parler; ce ne serait pas agir en galant homme, et le diamant est fort peu de chose. »

BDD-A26486 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:00 UTC)

	« MONSIEUR JOURDAIN : – Voilà bien les sentiments d'un petit esprit, de vouloir demeurer toujours dans la bassesse. Ne me répliquez pas davantage, ma fille sera marquise en dépit de tout le monde; et si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse. » « DORANTE : – Vous avez pris là le meilleur biais pour toucher son cœur. Les femmes aiment surtout les dépenses que l'on fait pour elles […] et ce petit cadeau parle en faveur de votre amour que toutes les paroles que vous auriez pu lui dire vous-mêmes. »
Le Misanthrope	« CÉLIMÈNE: – C'est, de la tête aux pieds, un homme tout mystère, / Qui vous jette, en passant, un coup d'œil égaré, / Et, sans aucune affaire, est toujours affairé. […] Sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien / Un secret à vous dire et ce secret n'est rien; / De la moindre vétille, il fait une merveille, / Et, jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille. » « CÉLIMÈNE: – Que de son cuisinier, il s'est fait un mérite, Et que c'est à sa table, à qui l'on rend visite. » « – Mais, de tout l'univers, vous devenez jaloux. C'est que tout l'univers est bien reçu de vous. » « – Mais, moi, que vous blâmez de trop de jalousie, – Qu'ai-je de plus qu'eux tous, Madame, je vous prie ? – Le bonheur de savoir que vous êtes aimé. »
Tartuffe	« TARTUFFE (à DORINE) : – Couvrez ce sein, que je ne saurais voir. »

BDD-A26486 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:00 UTC)

	« TARTUFFE : – Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme. »
L'Avare	« ELISE : – Avec votre permission, mon père, je ne l'épouserai point. HARPAGON : – Avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir. ELISE : – Dès ce soir ? HARPAGON : – Dès ce soir. ELISE : – Cela ne sera pas, mon père. HARPAGON : – Cela sera, ma fille. ELISE : – Non. HARPAGON : – Si. ELISE : – Non vous dis-je. HARPAGON : – Si vous dis-je. ELISE : – C'est une chose où vous ne me réduirez point. HARPAGON : – C'est une chose où je te réduirai. ELISE : – Je me tuerai plutôt que d'épouser un tel mari. HARPAGON : – Tu ne te tueras point et tu l'épouseras. »
La jalousie du Barbouillé	« LE BARBOUILLÉ : – Ma foi, sans aller chez le notaire, voilà le certificat de mon cocuage. Ha! ha! Madame la carogne, je vous trouve avec un homme, après toutes les défenses que je vous ai faites, et vous me voulez envoyer de Gemini en Capricorne! »
L'école des femmes	« – Quelle nouvelle ? – Le petit chat est mort. »
Les fourberies de Scapin	« – Que diable allait-elle faire dans cette galère? »
Les Précieuses ridicules	« MASCARILLE : – Oh, oh, je n'y prenais pas garde, / Tandis que sans songer à mal, je vous regarde, / Votre œil en tapinois me dérobe mon cœur, / Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur. »

BDD-A26486 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:00 UTC)

En analysant en détail la production cinématographique « Molière », on remarque le fait que le scénario contient bien des répliques des personnages que la littérature française a gardées comme citations célèbres. Et les exemples que nous avons donnés en sont révélateurs.

Pour conclure, on pourrait affirmer que, si le théâtre classique établit très bien les unités de temps, de lieu, d'action, le film moderne (qu'il s'agit de « Dom Juan » ou de « Molière ») propose des polémiques et des agitations d'une âme et d'une société. Mais tous les deux films sont construits autour de la figure de Jean-Baptiste Poquelin. Si, dans la pièce classique, le personnage Dom Juan n'a aucun remord de séduire et de quitter les femmes, dans le film il évolue vers un personnage bien ancré dans les temps modernes.

En observant la psychologie des personnages de Molière, on pourrait affirmer que la devise classique « instruire et plaire » est devenue et restera moderne. Le dramaturge a su faire la preuve d'une extrême cohérence de son imagination matérielle et artistique, en laissant « une trace » à l'esprit du spectateur par des répliques de ses personnages. Et c'est la même chose avec les films. Les deux réalisateurs, Vincent Macaigne et Laurent Tirard ont eu le courage d'adapter la couleur classique aux temps modernes tout en respectant les coordonnées des pièces classiques et la vie de l'auteur.

BIBLIOGRAPHY

- Caillois, Roger. *Le Mythes et l'Homme*. Paris : Gallimard, 1938, rééd. Folio.
- Castex, Pierre-Georges. *Introduction aux « Contes » de Nodier*. Paris : Éditions Garnier, 1961, Imprimé.
- Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. Paris : Éditions Gallimard, 1963. Imprimé.
- Molière. *Dom Juan ou le Festin de Pierre*. Paris : Éditions Larousse Petits Classiques, 2006. Imprimé.
- Molière. *L'École des femmes*. Milan : Éditions La Spiga Languages, 2004. Imprimé.
- Molière. *Le Tartuffe*. Paris : Éditions Larousse Petits Classiques, 2006. Imprimé.

Productions cinématographiques

- Macaigne, Vincent, « Dom Juan », production Arte France, coproductions de la Comédie- Française, Iconoclast, Euromédia France et Maïa Cinéma, 2015.
- Tirard, Laurent, « Molière », production Christal Films Fidélité, en association avec Virtual Films et Wild Bunch, en coproduction avec France 3 Cinéma, France 2 Cinéma et la participation de Canal+, 2007.

BDD-A26486 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:00 UTC)